

Source	<i>Vient de paraître</i> n° 20
Date	mars 2005
Signé par	M. E.

L'œuvre de Claude Debussy est-elle encore ce champ de bataille qu'indiquait, il y a une vingtaine d'années, Marcel Marnat présentant le complément discographique dans le *Debussy* de Jean Barraqué (coll. Solfèges, Le Seuil) ? Pas trace de tels affrontements dans ce volume d'études qui, nous semble-t-il, marque un déplacement du rapport contemporain à Debussy, en particulier par rapport au numéro *Debussy* de la collection « Silences », à la fin des années 1980.

Est-ce l'effet de l'inspiration boulézienne de plusieurs textes ? Mais le mot « impressionnisme », collé à Debussy, est encore suffisamment fréquent pour que ce cliché simplificateur soit fustigé à maintes reprises. Car cette musique qui contourne les formes classiques, mais aussi celles du romantisme, contourne la tonalité. Tout auditeur un peu attentif sait sa grande complexité. Complexité dans la construction, si différente de celle de Mahler, dont Gérard Pesson dessine un beau compagnonnage à partir de la puissance du motif de la nature.

Ces pages sont d'autant mieux venues que Stravinsky ou Bartok sont les vis-à-vis habituels de Debussy. Complexité encore dans le traitement musical du temps, du timbre, de l'espace, qui conduit Maxime Joos à cerner ce qu'il appelle « le paradoxe de la discontinuité ». Thomas Bösche étudie de façon approfondie cette filiation bien connue de Boulez avec Debussy. Il la débusque jusque dans *Répons*. Du point de vue littéraire, Boulez et Debussy ont revendiqué l'un et l'autre l'attraction de Mallarmé.

Commentant les travaux de l'ethnomusicologue André Schaeffner, Pereira de Tanguy insiste sur le sentiment de terreur qui perce chez Debussy au-delà de la sensualité de ses partitions. Cela s'entend du tam-tam de *La Mer*, mais aussi de certaines paroles de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*. Cet opéra fournit la matière d'une longue réflexion sur le mythe. Anne Roubet se démarque de la thèse de Claude Lévi-Strauss pour qui Debussy et Wagner sont des musiciens du mythe. Car, rectifie-t-elle, dans la musique de Debussy, l'aboutissement et la fermeture narrative que connaît le mythe ne sont pas au rendez-vous. En revanche, sont au rendez-vous deux interprètes du compositeur : les pianistes Jean-Paul Despax et Florent Boffard, ce dernier ancien pianiste soliste de l'Ensemble Intercontemporain. Il faut dire en conclusion qu'un des mérites appréciables de ce livre est de réunir selon trois axes des textes d'inégale technicité et difficulté, de sorte que le lecteur peu exercé à l'analyse musicale n'est pas perdu. Voilà donc des études qui servent la compréhension de Debussy et, du même élan, le plaisir pris à sa musique.